

Inventaires iconographiques d' archives privées :

L'album RIGOLLET

par Philippe David

Seconde découverte, peu après la précédente¹, d'une très belle archive privée conservée dans la famille des héritiers, que nous tenons à remercier, à Toulon : l'album des photographies personnelles du médecin-inspecteur des Troupes coloniales Rigollet (1869-1946).

Cadet d'une famille berrichonne très modeste, **Lucien Ernest Siméon RIGOLLET**, né le 5 février 1869 à St Hilaire s/ Benaize (Indre), choisit, comme beaucoup d'autres jeunes gens de sa condition à l'époque, de faire carrière dans la médecine militaire coloniale. Ses études, commencées à Rochefort (1889-90), s'achèvent à Bordeaux l'année suivante et son premier séjour se déroule au Sénégal de septembre 1891 à septembre 1893, notamment à Dakar, M'pal, Kaédi et St Louis ; il y vit entre autres l'expérience des équipes de vaccination mobile. Après trois années (1893-96) en Indochine, il passe brièvement par Tamatave (et Madagascar) avec la Marine puis est désigné en juin 1897 pour le Soudan. Bon photographe, il a déjà accumulé et soigneusement légendé près de 150 clichés d'Indochine, mais c'est son bref séjour soudanais de deux ans seulement (juin 1897-mai 1899) qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui pour les raisons qui vont suivre.

Médecin-capitaine, Rigollet débarque du chaland "Dagana" à Kayes le 10 juillet 1897 et, du 16 août 1897 au 20 décembre 1898, occupe le poste de médecin-chef de Kati, chargé à ses débuts de faire face à l'afflux des blessés de la colonne de Sikasso. Et s'il n'est ensuite médecin-résident de Kayes que pour une courte période (du 9 janvier au 14 avril 1899), c'est en revanche à un moment-clé de l'histoire locale sur lequel on va revenir.

Embarqué à Dakar le 11 mai 1899, Rigollet retourne en Indochine pour quatre ans, sert en France de 1903 à 1910, retrouve Saïgon en 1910-12, poursuit sa belle carrière en France de nouveau de 1912 à 1920 puis, de 1920 à 1925, à la tête de l'AOF en qualité de directeur puis inspecteur-général du Service de Santé fédéral², et l'achève en France, couvert d'honneurs et de distinctions jusqu'à son passage dans la réserve en 1931. Il meurt à Toulon le 8 février 1946 et y est inhumé.

Mais revenons à l'oeuvre photographique exceptionnelle qu'il nous a laissée dans un très bel album de l'époque de 50 pages cartonnées, d'une capacité de principe de (50 x 4) 200 photos dont le décompte détaillé est le suivant : une fois soustraits les portraits de famille des dernières pages, restent 169 images d'Asie et d'Afrique, toutes³ au format 10 x 15 et tirées en brun violet, fortement collées, soigneusement légendées et géographiquement ainsi réparties (outre les 2 jambes non situées !) : 136 d'Indochine, 19 de Madagascar, 2 de Kaédi (Mauritanie) et **seulement 10 du Soudan, mais d'un extrême intérêt.**

Ces dix photos ont nécessairement été prises à Kati et à Kayes entre août 1897 et mai 1899, sans plus de précisions de la part de l'auteur. Elles concernent :

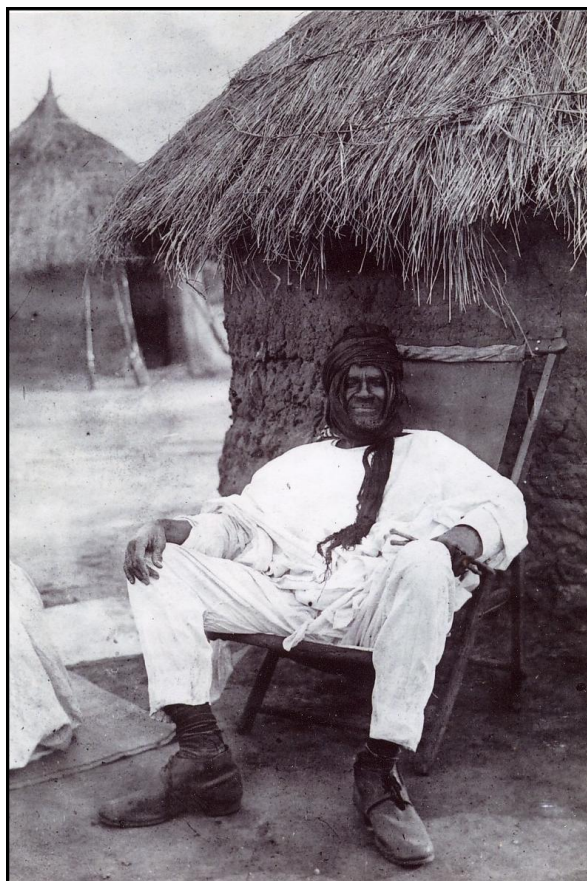
- l'hôpital de Kati (1) et l'hôpital de Kayes (5)
 - dont les 3 suivantes sur la même page :
 - personnel de l'hôpital de Kayes (1898)
 - popote de Kati (1898)
 - personnel médical [subalterne, ndla] de Kayes (1899)

¹ Voir *Bulletin n°18*, pp. 19-20.

² Pour avoir notamment fondé la Maternité de Dakar, il vit encore aujourd'hui dans le souvenir des Sénégalais.

³ A quelques exceptions près : 2 photos d'une radiographie de jambe (!) et une vue générale de Tananarive sur double page.

- les "lorys"⁴ à Kayes (1)
- le bâtiment de l'Administration du Chemin de fer (1), [devenu célèbre et bien préservé, ndla]
- un "chaland pour la navigation sur le Sénégal" (1)
- et enfin, suprême surprise ci-jointe...



(Cliché reproduit avec
l'aimable autorisation
de Mme Françoise Alliot,
Toulon)

...ce **portrait inédit de " Samory prisonnier à Kayes"**, entre sa capture le 29 septembre 1898 et son transfert sur Saint-Louis en janvier 1899 avant l'exil. Notre "vieil adversaire" enturbanné, allongé à l'ombre sur une chaise pliante, a troqué sandales ou babouches pour de grossiers ribouis militaires. Main droite sur le genou droit et la gauche sur sa cuisse, il a l'air presque narquois, en tout cas paisible. Cette photo est inédite et restée inconnue jusqu'à ce jour.

Une telle découverte nous convainc encore davantage que nous sommes loin d'avoir trouvé et révélé tous les trésors d'images qui nous permettront d'affiner toujours davantage notre connaissance du passé colonial dans l'ensemble des pays d'outremer concernés.

⁴ Petits wagonnets sur rails poussés à bras pour tous transports de marchandises.